



STRASBOURG VOIT GRAND

Plus que jamais ouverte sur l'Europe, la métropole investit pour s'affirmer comme carrefour économique, technologique et universitaire.

LA TRIBUNE S'ENGAGE AVEC ECOFOLIO POUR LE RECYCLAGE DES PAPIERS. AVEC VOTRE GESTE DE TRI, VOTRE JOURNAL A PLUSIEURS VIES.

URBANISME Des aménagements urbains structurants
vont modifier en profondeur la vie des Strasbourgeois

CINQ PROJETS QUI FONT GRANDIR LA VILLE

Mue par ses ambitions régionales et européennes, la capitale alsacienne a mis sur pied une série d'initiatives d'envergure destinées à renforcer sa vocation internationale et sa spécialisation dans la recherche médicale.



OLIVIER MIRGUET

1 DEUX-RIVES : LA VILLE S'OUVRE SUR LE RHIN

C'est un projet d'urbanisme sans équivalent depuis plus d'un siècle, quand l'Empire allemand décida de doubler la superficie de Strasbourg en construisant la Neustadt. « *Strasbourg est une ville française sur l'Ill. Kehl est une ville allemande sur le Rhin. Le projet Deux-Rives, sur 250 hectares, consiste à les relier* », explique Roland Ries, maire (PS) de Strasbourg. L'objectif est clair, mais les défis dans la zone à urbaniser sont complexes, hérités des glacis militaires, de l'industrialisation des années 1960 et des restructurations économiques récentes. Il faudra gérer, à proximité du Port du Rhin, des conflits potentiels entre des installations classées et des logements – affectation majeure de l'axe Deux-Rives avec 20 000 nouveaux habitants, en accession privée ou en habitat social. Dans vingt ans, cette nouvelle ville sur le Rhin concentrera selon les estimations de la mairie 8 500 emplois, essentiellement tertiaires. Le tramway apparaît comme un fil conducteur : l'extension prévue de la ligne D, sur 2,6 kilomètres pour 87 millions d'euros, est prévue début 2017. Cette extension transfrontalière d'un réseau urbain en site propre, une première nationale, franchira

le Rhin en amont du pont ferroviaire existant. Kehl, la collectivité allemande voisine, s'engage pour 35 millions d'euros à réaliser une extension complémentaire du réseau sur un kilomètre jusqu'à son hôtel de ville.

Pour soutenir l'activité économique, une première « bulle d'urbanisation » de 75 hectares sera organisée en ZAC fin 2013. La partie la plus proche du Rhin, sur les anciens terrains de

Strasbourg gagne en accessibilité et en attractivité. Deux atouts pour conforter son activité de siège du parlement européen.

l'hôtel Mercure et de la piscine de l'Océade, tous deux démolis, fait déjà l'objet d'un chantier de 267 logements privés et sociaux, livrables entre fin 2013 et l'automne 2014.

2 LES HARAS, UN INCUBATEUR POUR LES TECHNOLOGIES MÉDICALES

L'Ircad (Institut de recherche contre les cancers de l'appareil digestif) a entrepris, sur fonds privés, la rénovation des

Haras nationaux de Strasbourg, ensemble classé du XVIII^e siècle, en un « biocluster » agrémenté d'une brasserie et d'un hôtel de 55 chambres. Les bâtiments, qui appartiennent à la ville, font l'objet de 22 millions d'euros d'investissement. Fin 2013, ils accueillent une quinzaine d'entreprises de technologies médicales. Les sociétés incubées bénéficieront de baux précaires, d'une durée de 24 mois. L'exploitation de l'hôtel sera partagée avec le groupe strasbourgeois Scharf, déjà propriétaire d'établissements 4-étoiles. La gestion de la brasserie sera confiée au chef alsacien Marc Haeblerlin, triple étoilé Michelin à Illhaeusern. « *Les haras vont entraîner la*

création de 150 emplois directs », annonce Jacques Marescaux, chirurgien, chef du service de chirurgie digestive endocrinienne à Strasbourg et président-fondateur de l'Ircad en 1994. « *C'est une approche originale en France, inspirée de ce qui se pratique aux Etats-Unis en matière de financement de la recherche. Les bénéfices tirés de l'exploitation de l'hôtel et de la brasserie viendront abonder notre budget, qui se situe actuellement à 13 millions d'euros* », pré-



voit Jacques Marescaux. L'Ircad accueille chaque année, en formation, 4 000 chirurgiens issus de 92 nationalités. « *Ce sont autant de décideurs à séduire pour les start-up qui seront installées aux Haras, en face de l'Ircad* », promet Jacques Marescaux.

3 CARREFOUR POUR DEUX LIGNES DE TGV

Les 106 kilomètres qui séparent Baudrecourt, en Moselle, de Vendenheim, en banlieue nord de Strasbourg, constituent la deuxième phase de la LGV (ligne à grande vitesse) Est, attendue depuis juin, et en cours d'aménagement pour 2,01 milliards d'euros. Sa mise en service, au printemps 2016, mettra la gare de Strasbourg à 1 h 50 de Paris. Soit une demi-heure de moins que les trains actuels, qui ne circulent à grande vitesse que sur les deux tiers du parcours. Si les futures fréquences, pas encore définies, et les cadencements se révèlent suffisamment attractifs, la capitale européenne gagnera encore en accessibilité : avec le renforcement prévu des liens vers le Luxembourg et la Belgique, mais surtout vers l'Allemagne et l'Europe centrale, Strasbourg entend profiter enfin de son statut de nœud ferroviaire européen. Car le TGV Rhin-Rhône, en service depuis fin 2011, la relie déjà vers la Suisse. Et bientôt vers l'Italie, à travers le tunnel (54 kilomètres) en cours de réalisation au Saint-Gothard.

La première phase du TGV-Est a précipité l'aéroport de Strasbourg dans la récession. Par transfert modal, Entzheim a perdu la moitié de ses passagers. Ses exploitants se sont déjà préparés à la concurrence renforcée de la

SNCF après 2016, en attirant des opérateurs low-cost sur des dessertes (Londres, Porto) plus difficiles pour le train. La ligne vers Orly, exploitée par Air France, risque de faire les frais de la compétition entre les deux modes de transport. Entre Strasbourg et Roissy, les passagers prendront le train dès avril 2013.

4 L'IHU ET LE TECHNOPARC, DU BUSINESS À L'HÔPITAL

L'IHU (Institut hospitalo-universitaire) de chirurgie mini invasive guidée par l'imagerie, une nouvelle spécialité, confirme la position experte de Strasbourg. Combinant des savoir-faire en laparoscopie, gastro-entérologie et radiologie interventionnelle, ce projet d'un montant de 227,3 millions d'euros a été classé premier ex-æquo en avril 2011 dans le cadre des « Investissements d'Avenir », financés par le Grand Emprunt. Deux industriels allemands, Karl Storz et Siemens Healthcare, figurent parmi les partenaires privés du projet, dont la collaboration franco-allemande sera la marque de fabrique. « *L'intérêt, c'est la localisation géographique unique en son genre d'un pôle consacré aux technologies médicales dans l'enceinte d'un hôpital, en centre-ville, et doté de bonnes capacités d'accueil* », observe Jean-Luc Dimarcq, directeur délégué de l'IHU. Le Crédit mutuel Centre-Est-Europe, co-fondateur de l'IHU, espère accéder en priorité à des dossiers de financement des start-up qui viendront s'y installer. Le bâtiment de l'IHU sera livré au premier trimestre 2015, sur le site de l'ancienne maternité, au cœur de l'Hôpital civil. Le plateau d'imagerie médicale et le mini-incubateur

(trois sociétés) opérationnels dans le pavillon Clovis-Vincent de l'Hôpital civil préfigurent, depuis 2012, le lancement de l'IHU, concrétisation du pôle de compétitivité Alsace Biovalley. En lançant, le 11 février, son projet d'aménagement d'un campus des technologies sur quatre hectares de l'Hôpital civil, développant 16 000 m² de bureaux et laboratoires, la communauté urbaine de Strasbourg accompagne, elle aussi, le mouvement « Techmed » au centre de la ville.

5 WACKEN, UN QUARTIER D'AFFAIRES POUR L'EUROPE

Le quartier d'affaires international Wacken-Europe se structure autour de trois piliers : l'extension du palais des congrès pour 70 millions d'euros en 2016, un nouveau parc des expositions (50 000 m²) et la construction d'un quartier d'affaires international de 250 000 m². Une première tranche (100 000 m²) sera lancée en 2013. La ville de Strasbourg a repris son aménagement en mains, après l'avoir un temps confié à Bouygues : il s'agit, pour elle, d'assurer sur ce secteur une pluralité de fonctions, avec des logements et des commerces. Un tiers des surfaces seront réservées aux besoins des institutions européennes. Un moyen pour la ville, attaquée dans la « bataille des sièges » par les députés pro-Bruxelles, de conforter son activité de siège du parlement européen. Strasbourg aménagera aussi en 2015, à proximité du quartier d'affaires, une école européenne (12 000 m²). Elle dispensera à 1 200 élèves, de la maternelle au baccalauréat, un enseignement international dans chacune des trois langues de référence de l'Union. ▼



ILESTAUCŒURDUPROJET

JACQUES BIGOT président (PS) de la Communauté urbaine de Strasbourg, maire d'Illkirch-Graffenstaden

« Véhiculer le rayonnement de Strasbourg »

François Hollande a annoncé, le 6 février, l'inscription de Strasbourg parmi les agglomérations qui bénéficieront du statut d'eurométropole, au même titre que Paris, Lyon et Marseille. Qu'attendez-vous de cette réforme en matière de développement économique ?

Nous saurons, dans le projet de loi sur l'acte III de la décentralisation, comment se fera le partenariat entre la région, qui pourrait rester chef de file du développement économique, et la métropole qui concentre les infrastructures et les activités. L'économie sera l'un des enjeux majeurs. L'eurométropole peut nous apporter une vraie compétence sur le Port autonome, établissement public dont la ville de Strasbourg a la présidence, mais dont la majorité est détenue par l'État. J'espère aussi pouvoir renforcer le soutien à l'université, qui compte deux prix Nobel en exercice, attire 20 % d'étudiants étrangers et dont le dynamisme génère toute une série de projets, comme l'Institut hospitalo-universitaire (IHU).

Ne risque-t-on pas d'aggraver une fracture entre les élus des villes, dans l'agglomération, et des élus des champs ?

La vraie question, c'est celle des ressources financières. Nous avons perdu la taxe professionnelle. Il faudra qu'on retrouve ces ressources, qui ont profité à la Région et au département. Certaines compétences exercées jusqu'à présent par le département, dans le domaine routier et l'action sociale, devraient aussi être transférées à l'eurométropole.

Quel est votre bilan d'étape sur la stratégie de développement économique à l'horizon 2020, mise en place après votre élection en 2008 ?

La Communauté urbaine a développé les infrastructures qui permettent d'accueillir les entrepreneurs, la pépinière de HautePierre, les hôtels d'entreprises du Port du Rhin et du pH8, pour des activités innovantes dans les biotechnologies,

le webdesign ou l'imagerie médicale. Nous avons abordé la question des infrastructures et des aménagements en lançant le quartier d'affaires européen. Sur la formation, l'université et la recherche, nous avons obtenu des moyens exceptionnels dans le plan Campus, opération dotée de 375 millions d'euros à investir sur dix ans dans une vingtaine de chantiers d'aménagement, et les Investissements d'avenir avec l'IHU. La nouvelle stratégie marketing, portée par la marque « The Eurooptimist », véhicule le rayonnement de la ville sur des salons professionnels, comme le Mipim et le Simi, où nous sommes présents avec Mulhouse. Le Convention Bureau est chargé de développer Strasbourg comme lieu de la rencontre économique.

L'Espace européen de l'entreprise et le Parc d'innovation d'Illkirch, zones historiques du développement économique au nord et au sud de l'agglomération, présentent-ils encore des réserves foncières ?

L'Espace européen de l'entreprise, E puissance 3, est plein. C'est un succès, les dernières surfaces sont en cours de commercialisation. Il semble logique que le futur quartier Wacken-Europe prenne le relais dans des activités tertiaires supérieures. Sur le Parc d'innovation, consacré à la recherche et à l'enseignement supérieur, il reste une bonne réserve foncière, parce que la stratégie a consisté à ne pas laisser s'implanter n'importe quelle entreprise. La troisième tranche du Bioparc est en cours de lancement. Les entreprises qui s'y installeront bénéficieront d'aides de la collectivité pour aménager leurs locaux. Les interventions directes des collectivités sont un moteur pour ce pôle : par définition, les transferts de technologies et la création d'activités économiques à partir de la recherche universitaire ne se font pas sans moyens. Mais il y a aussi des entreprises qui ne demandent strictement rien. Cofély Services vient de s'y implanter, dans un bâtiment THQE. ▼

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER MIRGUET